

03 juin 2018 ( St Sacrement B)

Il y a quelque chose d'étonnant dans les 3 lectures que nous venons de recevoir, c'est la place que tient l'évocation du sang :

dans la 1<sup>ère</sup> lecture, le sang des taureaux immolés en sacrifice ; avec ce sang, Moïse asperge l'autel, puis le peuple, pour signifier l'alliance que le Seigneur conclue avec le peuple.

Dans l'évangile, Jésus se saisit de la coupe à la fin du repas et il dit à ses disciples : « *ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude* ».

Et la seconde lecture fait le rapprochement entre cette démarche de Jésus qui a versé son sang pour nous sur la croix, et la démarche du grand prêtre qui chaque année pénétrait dans l'endroit le plus sacré du Temple pour offrir le sang des animaux qui devait le purifier de ses péchés, lui et son peuple ; avec Jésus, nous dit la lettre aux Hébreux, les sacrifices d'animaux sont devenus inutiles, une alliance nouvelle et définitive est proposée à tous ceux qui veulent s'unir à Jésus et faire de leur propre vie une offrande à la gloire de Dieu.

Cette insistance sur le sang versé peut nous déconcerter, nous qui sommes devenus sensibles à la souffrance animale, nous qui n'aimons pas voir le sang couler, nous qui, surtout, savons trop bien que le sang des humains innocents continue d'être versé un peu partout dans le monde. Mais cette insistance n'a qu'un but : nous faire comprendre que l'eucharistie, c'est une question de vie et de mort : le Christ a versé son sang par amour pour nous et tous ceux qui participent à l'eucharistie, tous ceux qui communient à son Corps et à son Sang prennent un double engagement : celui d'offrir leur vie à Celui qui a donné la sienne pour eux, et celui de donner leur vie pour leurs frères et sœurs, en se laissant animer par l'amour même qui est en Jésus.

On ne peut donc pas parler de l'eucharistie avec légèreté ; ce n'est pas ce petit plus qui serait réservé aux bons chrétiens, alors que les autres, ceux qui se tiennent éloignés de la table eucharistique, pourraient se contenter d'entendre le message et de sympathiser avec les valeurs de l'évangile.

Non, l'eucharistie nous parle de corps livré et de sang versé, elle nous parle donc d'engagement et de solidarité. Engagement envers Celui qui s'est totalement engagé pour nous sauver et pour nous faire vivre. Solidarité avec tous ceux qui partagent le même pain et boivent à la même coupe : le Christ fait de chacun d'entre eux le membre de ce grand corps dont il est la Tête.

Mais il ne suffit pas que nous soyons solidaires entre nous : comme le Christ, nous devons avoir la hantise de tous ceux qui en sont pas encore agrégés au Corps du Christ, de tous ceux qui ne savent pas qu'ils sont aimés et attendus ; les chrétiens ne viennent pas à la messe pour le plaisir de se retrouver entre eux, pas seulement non plus pour se reconforter et se ressourcer, mais pour devenir des témoins, des disciples missionnaires comme dit le Pape François.

Je voudrais maintenant attirer votre attention sur les rites de la messe qui nous renvoient à cette double dimension d'engagement à l'égard du Christ et de fraternité active avec tous ceux qui sont nos frères et sœurs. Pendant la prière eucharistique, le prêtre invoque à deux reprises l'Esprit Saint : la première fois, avant la consécration, il étend les mains sur le pain et sur le vin en demandant que sanctifiés par l'Esprit Saint, ce pain et le vin deviennent corps et sang du Christ. Puis, après la consécration, il étend les mains sur l'assemblée en demandant que l'Esprit Saint rassemble en un seul corps tous ceux qui vont partager le même pain et boire à la même coupe.

Nous voici donc interrogés doublement, d'abord sur notre foi en la présence réelle du Christ sous l'apparence du pain et du vin, puis sur notre désir de faire corps dans le Christ avec les frères et les sœurs qui communieront en même temps que nous.

L'eucharistie n'est pas une potion magique qui efface les divisions et supprime les indifférences : mais si nous la recevons en vérité, elle éveille en nous une saine inquiétude : nous devons nous demander si nous ne sommes pas trop habitués à nos différences et à nos divergences et si elles n'ont pas fait lever entre nous des barrières, nous demander encore si nous n'avons pas pris trop vite notre partie des injustices qui marquent notre société, nous demander encore si nous comptons vraiment

sur le Christ pour avancer vers plus d'unité et plus de paix : croyons-nous que nous pouvons recevoir de lui la force de faire ce petit pas en avant qui nous coûte tant, ou de prendre cette initiative qui nous rapprocherait d'un frère, mais qui nous fait peur ?

Juste avant la communion, 3 gestes de partage nous sont proposés, à la fois pour nous rendre accueillants à ce que Dieu veut nous donner et pour susciter en nous une réponse concrète.

Nous partageons la prière du notre Père : en le disant d'une seule voix, nous nous reconnaissons comme fils et filles du même Père, enfant d'une même famille, membre du même peuple ; nous demandons successivement que vienne sur terre le règne de Dieu et que nous, ses enfants, nous soyons nourris, pardonnés et délivrés du mal.

Nous partageons ensuite la paix, mais en disant qu'elle vient du Christ et que nous sommes bien incapables de la construire tout seuls ; j'attends du Christ qu'il me donne d'aimer comme lui, il a aimé et je m'exerce à reconnaître celui ou celle vers qui je me tourne comme un don de Dieu ; je le reconnais aussi comme un frère de Jésus, comme un temple de l'Esprit Saint.

Puis, quand je m'avance pour communier au corps du Christ, je réponds Amen comme un acte de foi en Celui qui m'est présenté et qui va venir habiter en moi pour me façonner à son image et me tourner davantage vers les autres.

Enfin, vous le savez bien, les derniers mots que vous lance le prêtre ou le diacre « Allez dans la paix du Christ ! » ne sont pas de simples paroles bienveillantes et banales, c'est un envoi en mission, nous repartons vers nos lieux de vie et de travail, vers nos familles et nos réseaux d'amis avec le désir de partager l'amour que nous avons reçu, avec l'envie de faire connaître et de faire aimer Celui qui nous nourrit ; mais nous le savons bien, le plus souvent, le témoignage commencera par la proximité, par la solidarité, par la vie donnée, à la manière de Jésus et dans son Esprit . Amen.

*P. Edmond BILLARD*